LE TEMPS **Livres** – samedi 19 juin 2021

A Venise, sur les traces de Léopold Robert

Le peintre neuchâtelois a connu la gloire, avant de sombrer dans une dépression fatale. Jean-Bernard Vuillème le tire de l'oubli

Dans «La Mort en gondole», Jean-Bernard Vuillème remet en lumière la mort tragique du peintre neuchâtelois Léopold Robert dans son atelier vénitien. — © REUTERS

Lisbeth Koutchoumoff Arman

Le peintre Léopold Robert (Les Eplatures 1794-Venise 1835) conserve une grande avenue à La Chaux-de-Fonds. Et aussi une rue à Paris, dans le quartier de Montparnasse. Plusieurs de ses toiles sont au Louvre, pas loin de la foule des admirateurs de la Joconde. Plus rares sont ceux qui s'arrêtent aujourd'hui devant *L'Arrivée des moissonneurs dans les marais pontins* (1831), le tableau qui fit du peintre neuchâtelois la coqueluche du tout-Paris et des cours européennes. Quelques années après ce succès fracassant, il a fini ses jours, tragiquement, à Venise.

Jean-Bernard Vuillème est parti sur ses traces dans les ruelles de la Sérénissime. Et on le suit volontiers dans le dédale de cette existence enfouie, recouverte par l'oubli. *La Mort en gondole* s'ouvre sur un narrateur en pleine « crise d'obsolescence » qui laisse sa vie derrière lui en prenant le train pour Venise. « C'est une fugue sénile », analyse-t-il lucidement : « Je vivais sur mes acquis. Comment vivre sans s'accrocher

à ce que l'on possède ? Il aurait fallu sentir le point de rupture entre le temps de l'expansion et le temps du repli et me retirer petit à petit, pas à pas, au lieu d'attendre que l'eau monte jusqu'au menton pour me mettre à nager comme un forcené. Le monde vous rattrape, vous dépasse et vous n'existez plus. »

Destin foudroyé

Le voilà donc parti « sans rien emporter » mais en sachant où il va : il rejoint dans la lagune Silvia, une jeune thésarde qui s'est prise de passion pour le destin foudroyé du peintre neuchâtelois. La peinture de Léopold Robert la laisse indifférente. C'est son parcours qui la captive. Comment quitte-t-on un « village perdu dans le Jura suisse » pour devenir une « gloire universelle» et s'abîmer ensuite dans les effluves maléfiques de la Cité des Doges?

La jeune femme, déterminée, joueuse, accepte le compagnonnage du narrateur, censé la seconder dans ses recherches, à condition que ce soit elle qui donne le rythme du séjour. Chacun garde son indépendance et c'est elle qui décide où et quand ils se retrouvent. Silvia, mi-réelle, mi-fantasmée, devient de plus en plus insaisissable et cocasse. La patte burlesque de l'auteur de *Lucie*, de *Pléthore ressuscité* ou de *M. Karl & Cie* s'amuse dans la Venise sirupeuse des tour-opérateurs et du romantisme kitsch.

Fils d'horloger

Le parcours de Léopold Robert prend de plus en plus corps, de façon non linéaire. Les années vénitiennes qui se terminent dans le drame forment le point de départ des recherches, le point de bascule où le fils d'horloger s'est perdu dans une quête artistique exacerbée, dans des jeux amoureux, mondains dont il ne maîtrisait, ou ne voulait pas maîtriser, les codes.

Le peintre s'installe à Venise juste après son succès au Salon de Paris avec *L'Arrivée des moissonneurs dans les marais pontins*. Son frère cadet Aurèle accompagne cet aîné torturé qui fuit les mondanités. La gloire n'a pas apaisé sa neurasthénie chronique, ni son insatisfaction. Aurèle reproduit à la chaîne *Les Moissonneurs…* que toute l'Europe patricienne désire avoir dans ses salons. Cette représentation du peuple, magnifié, joyeux, plaît. Mais c'est une passion malheureuse qui hante Léopold, celle qu'il ressent pour la princesse Charlotte Bonaparte, nièce de Napoléon Ier.

Mort atroce

Le suicide du peintre, particulièrement atroce et sanguinolent, sorte de hara-kiri dont on découvre les détails à la fin du livre, détonne dans un parcours marqué du sceau de la modération : « La manière dont il est mort ne ressemble pas à Léopold. On dirait qu'il a emprunté sa mort à quelqu'un d'autre », estime Silvia. C'est par les yeux et l'émotion d'Aurèle, le jeune frère, que Jean-Bernard Vuillème fait le récit, très beau, du parcours en gondole de la dépouille de Léopold jusqu'à l'île-cimetière de San Michele. Couleurs, lumières, rythme des barques, présence des peintres Turner et Ingres, entre autres : ces pages méritent à elles seules la lecture de *La Mort en gondole.*

Roman

Jean-Bernard Vuillème

La Mort en gondole

Zoé

128 pages